

Cher Professeur,

Je tiens beaucoup à vous remercier pour vos cours de physique et chimie si profitables. Je les ai intégralement en mémoire, aussi bien les formules et les calculs que les combinaisons et les équations. Je vous assure que tout est là. Enfin, dans ma mémoire, car, pour ce qui est du reste, il en manque un peu. Mais foin de jérémiades, je passe à l'essentiel : la mise en pratique de vos leçons.

Il se trouve qu'un nouveau voisin – mon oncle Fernand, célibataire endurci – s'est installé il y a quatre ans dans la vieille maison de mes grands parents, toute proche de celle de mes parents. C'est quelqu'un de fort civil et plutôt agréable, si l'on excepte sa propension à vouloir hausser sa demeure en rajoutant des étages. Mes parents et moi n'avions rien contre, a priori, mais il se trouve que son habitation est vaste et située juste au sud de la nôtre, à quatre mètres, de l'autre côté de la petite route.

Le premier étage nous a mangé une heure de soleil en hiver. Avec le second, quatre mois d'hiver et deux semaines en été se sont passés à attendre midi pour avoir la douce chaleur de l'astre solaire. Quand au troisième niveau, il nous a obscurci la vie deux mois en hiver et pris cinq heures de bonheur par jour en été.

Notre charmant voisin – mon oncle, je crois vous l'avoir dit – très heureux, lui, de ces agrandissements se proposait d'ajouter un quatrième palier.

Mon père fut envoyé en prison pour lui avoir expliqué son opposition à ce nouvel ajout à coups de carabine.

Ma mère succomba à une tranche de gâteau d'anniversaire à la strychnine que je destinai au voleur de chaleur. Mon père fut autorisé à sortir le temps de l'enterrement. Il fut de nouveau incarcéré juste après, pour avoir volé un tractopelle et broyé la voiture du voisin, voisin qui réussit à s'en extraire in extremis avant l'écrasement.

Ma sœur de quinze ans se mit à faire du charme à notre oncle afin de l'amener à plus de retenue en matière de construction. Cela fonctionna bien, magnifiquement bien même pendant plus d'un an. Mais, après une visite malheureuse auprès de la faiseuse d'anges du village, elle décéda de septicémie.

Je restai donc seul face à la folie constructiviste de (notre) mon oncle, toujours charmant au demeurant.

Je connaissais bien la maison de mes grands-parents, y ayant joué enfant. Je savais la cave humide et envahie par le salpêtre. Mon oncle pestait souvent à ce propos. Je proposai mes services pour l'aider à s'en débarrasser. Muni d'un grand sac poubelle, d'une brosse et de gants, je curai pendant des jours la poudre grise des murs, poudre que je rapportai chez moi. C'est là que vos leçons révélèrent toute leur efficacité, cher Professeur. Selon votre formule, je mélangeai patiemment, dans les bonnes proportions, ce salpêtre à de la farine de charbon de bois et j'en remplis un

tonnelet que j'avais préalablement rendu agréable à l'œil, à coups de papier de verre et de vernis à l'alcool.

J'offris ce tonnelet à mon oncle à l'occasion de son anniversaire, lui expliquant qu'il venait de chez lui et que je l'avais partiellement rempli de sable, afin d'en améliorer la stabilité, pour qu'il puisse servir de guéridon sans se renverser. Il me remercia beaucoup et il décida de le mettre en bonne place dans son salon. Il y poserait ses journaux, me dit-il.

Un jour de l'été dernier où l'orage faisait rage, l'électricité fut coupée dès l'après midi. A la nuit tombée, faisant fi des rafales de vent et des bourrasques de pluie, j'apportai une lampe à pétrole – héritage de mes grands-parents – à mon oncle, et je l'installai sur les journaux posés sur le tonnelet afin qu'il puisse lire à son aise. Cette lampe avait un petit défaut : elle fuyait légèrement.

Une fois rentré à la maison, je n'eus qu'à attendre. Vingt-sept minutes plus tard, l'explosion se produisit, qui souffla entièrement l'obstacle au soleil. Les pompiers arrivés rapidement ne purent hélas ranimer mon parent. Je perdis quant à moi le bras droit, l'usage d'une jambe et mon ouïe est pratiquement inopérante.

Mais, et cela grâce à vous cher Professeur, le soleil est revenu dans ce qui reste de notre ferme – qui, il me faut vous l'avouer, a un peu souffert de l'explosion.

Un grand merci pour m'avoir enseigné ce qui a permis de faire que ma vie soit à nouveau ensoleillée.

Votre dévoué Charles Grimaud.

PS : Étant le dernier survivant de notre famille, je me sens un peu seul maintenant, même avec toute cette lumière qui entre à profusion par la brèche dans le mur de ma chambre.

Jacques Lelong